

## Calendrier

E.B., M. Gast et J. Delheur

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2039>

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1713-1720

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

E.B., M. Gast et J. Delheur, « Calendrier », in Gabriel Camps (dir.), *11 | Bracelets – Caprarienses*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 11), 1992 [En ligne], mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2039>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Calendrier

E.B., M. Gast et J. Delheur

---

- 1 Les cultivateurs berbères, tant au Maghreb qu'au Sahara, utilisent aujourd'hui plusieurs calendriers concurrents. Le plus usité pour les travaux agricoles reste le calendrier julien. Le calendrier lunaire hégirien est nécessaire à la vie religieuse ; le calendrier grégorien est utilisé dans les rapports avec l'administration et la vie moderne, il sert aussi de référence commune entre les différentes échelles. Il existe un quatrième calendrier, celui des mansions stellaires, très ancien et mal connu mais dont quelques périodes apparaissent souvent dans les dictons relatifs à la vie agricole. Comme la plupart des paysans sont peu lettrés, ils calculent le plus souvent les dates du calendrier julien en décalant simplement de treize jours celles du calendrier grégorien, sinon ils décomptent les nuits et les jours à partir de la première apparition de la lune. Chacun situe le moment présent grâce à l'observation quotidienne. C'est ce qui explique l'apparition, dans les collectivités, de pratiques telles que celle signalée à Idelès (Ahaggar) par G. Barrère et qu'il nomma plaisamment « l'horloge parlante » : Tous les jeudis matins, Mama Kouar ou bien El Mahdi fils de Kherrez va près de la mosquée et crie à qui veut l'entendre que le soir qui vient sera la nuit du vendredi, *lillt el-žemaa* (en tamâhaq, *Ehođ n Elzemet*). Ainsi tout le monde est prévenu qu'un nouveau vendredi commence.
- 2 L'année julienne est divisée en quatre saisons de trois mois chacune. Le mois de février, mois déficitaire même en année bissextile, fait l'objet dans tout le Maghreb et particulièrement au Maroc, de nombreux dictons ou légendes sur les « jours d'emprunt ». Les récits relatifs à ces jours sont connus dans presque tous les pays méditerranéens et sont souvent associés au mythe de la Vieille (*Hağza*), génie ou démon femelle dont le souvenir se retrouve aussi bien en Calabre qu'en Provence et en Ahaggar. P. Galand-Pernet, qui a mené une importante enquête sur ce mythe de la Vieille, a conclu à sa très grande antiquité et à son caractère autochtone alors que celui des jours d'emprunt, qui lui est souvent associé, serait d'origine étrangère.
- 3 De son côté, J. Servier s'est penché longuement sur les questions relatives à la mesure du temps et les rythmes saisonniers des fellahs d'Algérie. Il distingue dans les traditions populaires deux types de calendriers, l'un très ancien dont les repères sont déterminés par l'état de la végétation et les révolutions de la lune, agrémentées de traditions

astronomiques plus ou moins bien comprises et généralement déformées. L'autre, d'origine plus récente, est le calendrier julien qui fut adopté par tous les cultivateurs du Nord de l'Afrique car il offrait un cadre commode dans lequel s'inscrivaient les grandes étapes du cycle annuel de la végétation. Ce calendrier a conservé, déformés par les parlers locaux, les noms latins des mois, mais contrairement au calendrier romain, ces mois sont divisés en mansions stellaires qui portent, en revanche, des noms arabes. J. Servier pense que ce calendrier n'aurait été introduit dans sa forme actuelle qu'après la conquête arabe et lui trouve une origine copte plutôt que d'y voir une persistance du calendrier romain, dont on aurait oublié les subdivisions en calendes, ides et nones.

- 4 Dans les traditions rurales maghrébines, certaines périodes sont considérées comme néfastes ; ce sont, en particulier, les premiers et derniers jours de chaque lune, c'est-à-dire le temps pendant lequel elle demeure invisible. La nuit de janvier l'*Ennayer*\* est appelée en Grande Kabylie *tabburt usgwass* : la porte de l'année. C'est un moment difficile car les provisions s'épuisent et la nature n'est pas en état de fournir la moindre nourriture, aussi retrouve-t-on, d'un bout à l'autre du Maghreb des rites destinés à écarter la famine : ce sont des repas plantureux, de bonne augure, plaçant la nouvelle année sous d'heureux auspices. D'autres pratiques sont destinées, au même moment, à renouveler les alliances ; on sacrifie des volailles engraisées à cet effet et on consomme des gâteaux spécialement confectionnés à cette occasion. C'est aussi à ce même moment de l'*Ennayer* que le père effectue la première coupe de cheveux du fils né au cours de l'année qui s'achève. Ces pratiques, parmi bien d'autres, sont elles aussi associées au mythe vivace de la Vieille.
- 5 Il n'est pas dans notre intention d'examiner, région par région, comment sont vécues les données du calendrier julien. Nous ne prendrons que deux exemples parce qu'ils sont bien caractérisés, dans deux sociétés berbères sahariennes, celle de l'Ahaggar et celle du Mزاب.

### **Calendrier agraire de l'Ahaggar (M. GAST, Extrait de « *Alimentation des populations de l'Ahaggar, 1968, p. 47-51.*).**

- 6 En Ahaggar (que les Arabes et Français appellent Hoggar), les quatre saisons de l'année julienne sont dénommées *Tafsit* (printemps), *Eouilène* (été), *Ameouane* (automne) et *Tagrest* (hiver) mais les correspondances avec les saisons du calendrier grégorien ne sont pas stables aussi avons-nous pris l'année 1965 du calendrier grégorien comme référence et nous donnons ci-dessous ces équivalences pour lesquelles nous avons conservé les translittérations du Père de Foucauld.
- 7 1. *Tafsit* (*er-rbiû* en arabe) : l'époque de la floraison et des récoltes d'orge et de blé. Commence le 15 fôrar (*sobraïr*), 28 février 1965, 26 *choual* 1384. Finit le 14 maiiou (*mayo* ou *maye*), 27 mai 1965, 26 *mouhare*m 1385.  
Le printemps va du 20 mars au 20 juin 1965 selon le calendrier astronomique.
- 8 2. *Eouilène* (*eç-ceïf* en arabe) : saison chaude, durant laquelle les pisteurs savent que l'on peut mourir rapidement de soif dans le désert. Commence le 15 maiiou, 28 mai 1965, 27 *mouhare*m 1385, et se termine le 14 rouchchet (*aôt*), 27 août 1965, 29 *rabia el thani* 1385.  
L'été va du 21 juin au 22 septembre 1965.

- 9 3. Ameouane (*el-khrif*) : époque de la récolte des dattes, du mil et du sorgho, ainsi que des semailles de l'orge et du blé. Commence le 15 rouchchet, 28 août 1965, 1<sup>er</sup> *djournad el ouel* 1385, et finit le 14 ouânbêr (*ouamber*), 27 novembre 1965, 3 *chaâbane* 1385.  
L'automne va du 23 septembre au 21 décembre 1965.
- 10 4. Tagrest (*ech-chta*) : saison froide durant laquelle la sève ne monte plus dans les végétaux. Elle a commencé le 15 ouânbêr, 28 novembre 1964, 4 *chaâbane* 1384. Finit le 14 fôrar, 27 février 1965.  
L'hiver a commencé le 22 décembre 1964 et s'est terminé le 19 mars 1965.
- 11 Tagrest se divise en plusieurs périodes plus ou moins néfastes à la vie végétale ou animale. Ce sont : l'hiver noir (25 jours), les nuits noires (20 jours), les nuits blanches (20 jours), l'hiver blanc (25 jours). Le nombre de jours de chacune de ces périodes est théorique, car en fait il y a des différences de 2 à 3 jours sur l'ensemble de l'hiver.
- 12 D'une façon générale, tout le monde sait que l'hiver se divise en hiver noir et hiver blanc ; chacun a entendu parler des nuits noires et des nuits blanches, mais très peu de paysans connaissent les dates exactes de ces périodes et le nombre de jours qu'elles comportent. Sans rechercher l'origine de ces croyances, nous constatons qu'elles sont communes à tous les paysans ou nomades sahariens avec de nombreuses variantes suivant les régions.
- 13 Ainsi au Fezzan, Lethielleux remarque le découpage de l'hiver en six périodes :  
le petit hiver 25 j. ; du 29 novembre au 23 décembre ;  
les Nuits blanches 20 j. ; du 24 décembre au 12 janvier ;  
les Nuits noires 20 j. ; du 13 janvier au 1<sup>er</sup> février ;  
les garçons de ferme (*el-'azâra*) 10 j. ; du 2 février au 11 février ;  
le froid de la chèvre (*gert el'anz*) 1 jour. ; le 12 février ;  
« Fin de l'hiver » ou « Février d'hiver » 14 j. ; du 13 février au 26 février.
- 14 Le Père de Foucauld donne la définition suivante au mot tagrest (t. I, p. 487) : « Les Kel-Ahaggar subdivisent l'hiver en deux parties égales, la tagrest settefet "hiver ayant été noir" (hiver noir) et la tagrest mellet "hiver ayant été blanc" (hiver blanc)... Tagrest semble être une corruption de Taṛrest... ».
- 15 Mais par ailleurs, il explique aussi le sens de êrhed (t. IV, p. 1 614) : « Période de 40 jours entre le 26 décembre (inclus) et le 3 février (inclus). Êrhed settefen « êrhed ayant été noir »... 1<sup>re</sup> période de 20 jours de l'êrhed ; êrhed mellen « erhed ayant été blanc »... 2<sup>e</sup> période de 20 jours de l'êrhed... »
- 16 Il ne donne pas la position de ces deux périodes de 20 jours dans l'ensemble de l'hiver, ni par rapport à l'hiver noir et l'hiver blanc.
- 17 1. L'hiver noir, êrhed settefen ou *ech-chta el-kahla*.  
Début de l'hiver qui dure 25 jours. Cette période va du 28 novembre au 22 décembre inclus, pour l'année 1965.  
Certains expliquent l'expression d'« hiver noir » par le fait que la végétation se dessèche et noircit comme si elle était brûlée par un feu. Cette première partie de l'hiver est en général humide et froide. Il y a des résurgences d'eau dans les oueds (têgert). Le froid humide de la terre, appelée élélé ou nêze, monte à la surface du sol.
- 18 2. Les nuits noires, *el-lyali el-kahla*.  
Période de 20 jours durant laquelle la vie des animaux domestiques est menacée, en particulier celle des chevreaux, chèvres, brebis ; elle va du 23 décembre 1965 au 13 janvier 1966.

Les nuits noires ont les mêmes caractères que l'hiver noir. Beaucoup ne les différencient pas de l'hiver noir auquel ils donnent alors une durée de 45 jours. Nous n'avons pu savoir l'origine de cette expression ni sa signification réelle.

- 19 3. Les nuits blanches, *el-lyali el-bayda*.  
Période de 20 jours qui commence à l'apparition de Sirius au crépuscule du soir (dans la constellation du Chien). Elle va du 14 janvier 1966 au 2 février 1966.  
Un dicton targui dit :  
- Eidi imouhed âlmez : Sirius (au moment où) on prie au crépuscule.  
- Tagrest tamellet tege : (indique que) c'est l'hiver blanc.  
Le froid est aussi vif que durant les nuits noires. La mort atteint souvent les hommes durant cette époque, qu'ils soient couchés à la belle étoile ou à l'abri dans les maisons.
- 20 Avec l'apparition de Sirius commencent le vent et la pluie.  
Durant les treize premiers jours du mois de *naïr*, c'est l'époque de la mansion *el boulaq*. Il arrive que des semailles effectuées durant cette période rapportent une bonne récolte. Cette mansion est suivie de *Sââd essouôûd*, époque durant laquelle on peut commencer à planter les légumes ou les arbres. La sève commence à monter dans les végétaux. Après *Sââd essouôûd* se terminent les « nuits ».
- 21 4. L'hiver blanc, *êrheḍ mellen* ou *ech-chta el-bayda*.  
Période de 25 jours, du 3 février 1966 au 27 février 1966 inclus.  
Ceux qui confondent les nuits blanches et l'hiver blanc dans une même époque de 45 jours, disent que la terre est gonflée par un froid appelé *eddam* ou *sârd*. Durant cette période les graines peuvent rester parfois 40 jours en terre sans lever. C'est aussi l'époque d'une première floraison des arbres fruitiers, des pêchers en particulier. Ces fleurs sont le plus souvent détruites par le froid et le vent.
- 22 Les quatre saisons ont théoriquement 90 jours chacune. Mais si nous effectuons le décompte exact des jours, suivant les dates que nous avons indiquées, nous totalisons 90 jours pour Tafsit, 92 jours pour Eouilène, 92 jours pour Ameouane et 92 jours pour Tagrest. Ce qui fait un total annuel de 366 jours. Nous retrouvons dans notre graphique ce décalage de 1 jour et demi à 2 jours au milieu de l'hiver, à cheval sur deux années.

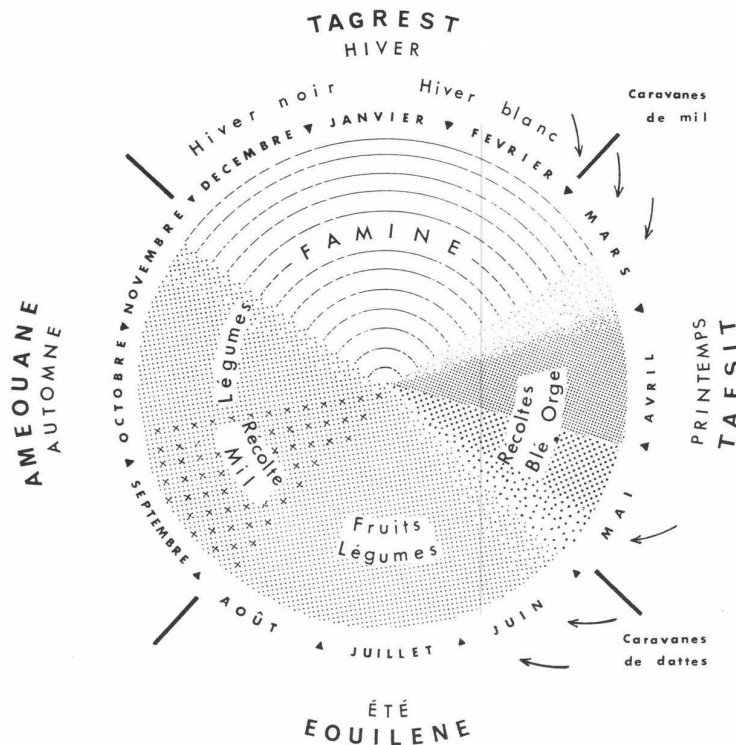
## Sabaâ

- 23 C'est une période de grands vents. A la fin de l'hiver, on aborde la fin du mois de *forar* ou *sobraïr* (février julien). Le changement d'époque a lieu au cours d'une période de 7 jours appelée *Sabaâ* (7 en arabe).
- 24 Les avis sont partagés quant à la situation exacte de ces 7 jours entre *sobraïr* et *mars*. Il semble que *Sabaâ* comporte les quatre derniers jours de *sobraïr* (du 25 *sobraïr* inclus au 28 *sobraïr* inclus) et les trois premiers jours de *mars* (du 10 mars inclus au 16 mars inclus).
- 25 A Idelès, les tourterelles font entendre leur cri pour la première fois le matin du 25 *sobraïr* (10 mars grégorien), premier jour de *Sabaâ* ; puis durant les jours qui suivent, les figuiers, les pêchers reverdissent. Le 28 *sobraïr* (13 mars grégorien), des tourterelles sont visibles et roucoulent ; certaines ont un cri particulier et disent :  
- *medi todo tafouk* : quand tombera le soleil ? ou bien  
- *tigraou ahi takount* : c'est pour moi une grande surprise !
- 26 Autrefois, les cultivateurs qui connaissaient bien les traditions agraires et leurs petits secrets, semaient à la fin de *Sabaâ* une ou plusieurs rangées de graines au nom des vieilles

du village (une bordure par vieille) ; cela se faisait en secret (à l'insu des personnes invoquées). Les graines poussaient bien ou mal selon la chance que pouvaient donner les vieilles. Les femmes noires originaires du Touat (Hartaniâtes) durant ces sept jours, mangent pour grossir, de la viande de chat assaisonnée de graines de *bourzig* (*Datura stramonium*).

- 27 Le premier jour de *mars*, c'est-à-dire le 5<sup>e</sup> jour de *Sabaâ* (le 14 mars) est un jour néfaste : « on ne doit rien faire, ne point toucher une houe, ni une faucille et ne faire travailler aucune bête, elle mourrait. Lorsqu'une femme qui a eu plusieurs enfants morts à la naissance, enfante ce jour-là, on donne au nouveau-né un nom d'animal ; ou bien si c'est une fille on la prénomme comme un garçon, et vice-versa si c'est un garçon. Cela, pour tromper le mauvais esprit afin qu'il laisse vivre l'enfant » (croyance observée à Tazroukk par L. Pilate).
- 28 La croyance en ces sept jours néfastes semble commune à tous les Maghrébins. On en trouve les traces au Maroc et en Algérie du Nord. L'esprit populaire a tenté de rattacher ces sept jours au Livre Saint ; c'est la raison pour laquelle cette période est appelée parfois aussi *el hoçoum* (les jours pénibles), par analogie aux sept nuits et sept jours de malheur que le Prophète prédit aux tribus païennes d'Ad et Thamoûd réfractaires à son enseignement.
- 29 L'hiver noir, l'hiver blanc, *Sabaâ*, l'apparition des oiseaux et des constellations qui définissent le temps et régissent les cultures, toutes ces observations ou croyances sont les derniers souvenirs de traditions anciennes issues des influences païennes, judéo-chrétiennes et islamiques. L'Ahaggar, pays isolé, a toujours accusé avec quelque retard les vagues venues de l'extérieur et conservé leur souvenir alors qu'ailleurs ces pratiques avaient déjà disparu. Nous n'irons pas plus avant dans ce domaine, il nous suffit de comprendre le comportement des paysans et des nomades devant ces croyances. La terre, le ciel, immenses réservoirs de forces occultes, tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques, régissent le sort et le labeur de la collectivité. La religion musulmane est venue régler minutieusement l'emploi du temps quotidien de chaque individu. Chaque jour la déclinaison du soleil donne aux hommes un rythme immuable de production et de consommation.

Rythme économique annuel des Kel Ahaggar d'après M. Gast.



## Calendrier agricole de Ouargla (Mzab) (J. DELHEURE)

- 30 Parallèlement au calendrier religieux hégirien qui régit l'accomplissement de ses devoirs de membre de l'Oumma, le cultivateur ouargli possède un calendrier « agricole » pour régler le rythme de ses activités agricoles si intimement mêlées à la fécondité de la terre qu'il travaille et dont il tire les produits de sa subsistance. Ces deux calendriers comportent des fêtes uniformément appelées *tfaska*, terme dérivé du latin pasqua : Pâques, solennité, tant religion et magie séculaire s'enchevêtrent dans les rites et les réjouissances qui en font la trame : repas en commun, processions, pèlerinages...
- 31 On connaît à Ouargla la division de l'année basée sur les quatre saisons. Cependant, la terminologie utilisée pour les désigner a été empruntée pour une grande part au vocabulaire arabe maghrébin : *errbi'a*, le printemps tout d'abord, puis *eşşif*, l'été suivi de *lehrif*, l'automne. Seule la dernière des saisons, l'hiver porte un nom authentiquement berbère *tažrest*. Cet emprunt fait à la langue arabe indique déjà suffisamment que la réalité qu'il recouvre a été elle aussi empruntée, et que la vie du cultivateur ouargli était antérieurement réglée suivant un autre rythme, une autre répartition, moins savante mais mieux adaptée à ses activités.
- 32 Deux grandes saisons englobent à Ouargla, les deux vies si intimement unies du cultivateur et de sa terre : la saison *morte* pendant laquelle il y a relâche ; la végétation ralentit, on n'irrigue plus les jardins, et la saison « vivante » pendant laquelle l'homme et la nature s'associent sur des plans différents pour produire les récoltes.
- 33 La première grande saison coïncide assez bien pour sa durée avec l'hiver et peut en porter le nom, *tažrest*. Elle commence vers la mi-novembre et se termine autour de l'équinoxe de

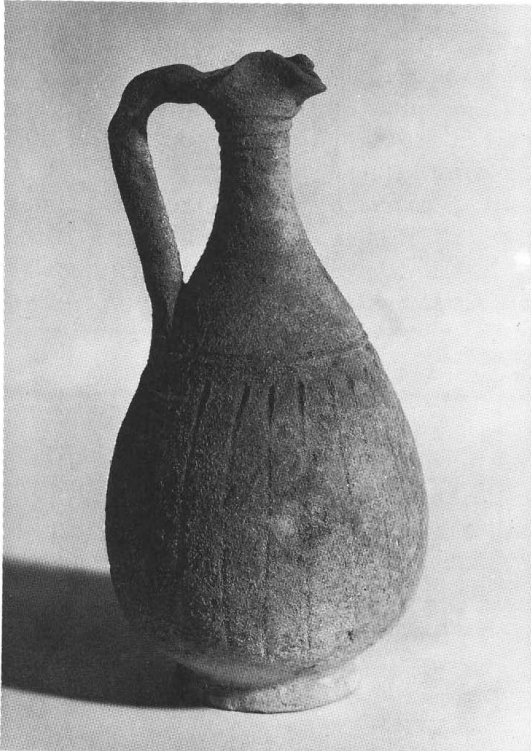
printemps. La deuxième grande saison, de beaucoup la plus longue, englobe tous les autres mois de l'année. Elle n'a pas de nom propre. Mais sa variété permet de la diviser en trois périodes :

- 34 - La première dite « de l'orge ou du blé », *elweqt n-temzin, n-imendi* est celle des céréales. Elle commence aux environs de l'équinoxe de printemps. Son entrée est solennisée par la fête du printemps (*ass-en amizzar n-errbia*), fixée par le cheikh au premier mercredi qui suit le dit équinoxe. Ce jour-là les tolbas s'en vont, en compagnie de leur maître, prendre leur repas à l'endroit qu'ils ont choisi comme but de leur sortie, Sidi Mbarek par exemple. La période « de l'orge » se termine avec l'achèvement des moissons. On célèbre alors la fête agraire par excellence *tfaska n-e Tnounbiya*. Tnounbiya est une sorte de poupée fabriquée avec la base d'une palme revêtue d'étoffes. Les fillettes, et elles seules, la transportent de maison en maison recueillant les dons qui leur sont faits.
- 35 - La seconde période est dite « des rigoles », *elweqt n-targiwin*, à cause des rigoles d'irrigation que l'on restaure à cette époque et au long desquelles on plante ou sème les légumes d'été. Elle commence un peu avant les solstices d'été. Elle est inaugurée par deux fêtes qui se suivent à quelques jours de distance. Ce sont « le premier jour de l'été », *ass-en amizzar n-essif* caractérisé par les aspersiones que l'on se fait mutuellement... et copieusement ce jour-là, et la fête de l'Aïnsla *tfaska n-La'nçert*, universellement pratiquée à travers tout le Maghreb.  
Cette seconde période correspond assez bien à l'été prolongé toutefois d'un mois, voire d'un mois et demi.
- 36 - La troisième période enfin, bénie entre toutes, est celle « de la datte », *elweqt n-teyni*, dont la maturité est enfin achevée. La récolte se poursuivra jusqu'à la mi-novembre, c'est-à-dire la durée d'un bon mois, mais d'un mois qui, affirme-t-on à Ouargla, « travaille pour toute l'année ».
- 37 On ne saurait parler sans exagération de calendrier agraire à Ouargla si la répartition du temps des cultures et des récoltes se limitait aux deux « grandes saisons », la morte (*tažrest*, hiver) et la vivante, elle-même partagée en trois périodes : celle de l'orge (*elweqt n-temzin*), celle des rigoles (*elweqt n-targiwin*) et celle de la datte (*elweqt n-teyni*). Mais il n'en est rien. La saison vivante est subdivisée de manière beaucoup plus détaillée en « semaines » (*elžemua 'a*) en fait des décades qui portent chacune un nom. Celui-ci a été choisi en fonction du développement de la datte, le fruit qui constitue la principale richesse de l'oasis. En voici la liste groupée selon les périodes dont elles font partie :
- dans la période de l'orge (*elweqt n-temzin*) six décades :
    - *asuker n ukerwa*, la sortie des spathes
    - *afeḥsi n ukerwa*, l'éclatement des spathes
    - *asili*, la fécondation (litt. la montée sur les palmiers)
    - *ellulu*, la datte embryonnaire (litt. la perle)
    - *tağiwt tazdat*, la datte laiteuse fine
    - *tağiwt i txatfen tinzert*, la datte laiteuse qui peut entrer dans une narine. C'est au cours de cette décade que s'achève la moisson du blé et que l'on célèbre la fête de Tnounbiya (*tfaska n-Tnounbiya*).
  - 38 - dans la région des rigoles (*elweqt n-targiwin*) onze décades :
    - *tağiwt taziwart i u ttitfen tinzert*, la datte laiteuse qui ne peut plus entrer dans une narine. Elle débute par le premier jour de l'été (*ass-en amizzar n-eṣṣif*).
    - *imzi*, la datte qui vient au milieu des « laiteuses » et mûrit en gardant la couleur verte.



- *asgurdem*, le jaunissement de la datte. C'est l'époque où se célèbre l'Ainsla (*tfaska n-ela'nseri*).
  - *tineggurin*, les coties ou dattes qui mûrissent par la pointe.
  - *tuṭṭiget*, la datte mi-mûre.
  - *elḥatem*, la bague, ainsi appelée parce qu'il ne reste plus qu'un petit cercle jaune (bague) près du pédoncule avant la maturité complète.
  - *ayniw*, la datte complètement mûre.
  - *ibbay n urawen*, la cueillette à jointées.
  - *tiguffatin*, les couffins que l'on peut remplir. Alors va commencer l'automne (*leḥrif*). Aucune solennité ne marque l'entrée de cette saison.
  - *iḥrak n-teyni*, la siccité des dattes.
  - *aqerwi*, double-décalitre (la cueillette au).
- 39 - la dernière période, dite de la datte (*elweqt n-teyni*) ne comporte qu'une « semaine » mais elle dure un mois ou un mois et demi ! On l'appelle *in kaḍ n-teyni d-uqerwi*, la coupe par doubles décalitres.
- 40 Ainsi se divise l'année agraire chez le ouargli, se perpétuant dans un éternel recommencement : « la saison vivante fait place à la saison morte, les mois succèdent aux mois, seul Dieu demeure ».

Oenochoé de Gastel. Photo M. Bovis.



---

## BIBLIOGRAPHIE

MENOUILLARD H., « L'année agricole chez les indigènes de l'Extrême sud tunisien », *Rev. tunis.*, n° 17, 1910, p. 1-6.

LEVY PROVENÇAL E., « Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus Djebala de la vallée moyenne de l'Ouargha », *Archives berbères*, vol. 3, 1918, p. 83-108.

WESTERMARCK E., *Ritual and belief in Morocco*, Londres, 1926, 2 t., 608 et 629 p.

BOURILLY J., *Notes d'Ethnographie marocaines*, Paris, 1932, 262 p.

DESPARMET J., « Ethnographie traditionnelle de la Mitidja. Calendrier folklorique », *Rev. afric.*, t. LXXV, 1934, p. 64-104 et 218-256.

LETHIELLEUX J., « Au Fezzan, ses jardins, ses palmiers », *IBLA*, 1948, p. 73-82 et 113-114.

GALAND-PERNET P., « La Vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc », *Hespéris*, t. LXV, 1958, p. 29-94.

SERVIER J., « Calendrier agricole et cycle de vie en Kabylie », *C.R. des séances de l'Institut. franc. d'Anthropol.*, 1953, p. 87-93.

SERVIER J., *Les Portes de l'année. Rites et symboles. L'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, Paris, Laffont, 1962.

GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etude ethnographique*, Paris, A.M.G., 1968, 457 p.

GAST M., « L'almanach agricole yéménite de Yahya ibn Yahya el-'Ansi », *Mélanges offerts à L. Bemot*, Paris, éd. h.E.S.S., 1987.

DELHEURE J., *Vivre et mourir à Ouargla Tameddurt t-Tmettant Wargren. Etudes ethnolinguistiques Maghreb-Sahara*, lapmo, selaf, Paris, 1988, 436 p.

## INDEX

**Mots-clés** : Ethnographie, Sahara